

PERSONNEL ENSEIGNANT

Décès

Frappé en pleine activité, notre collègue **Karl Hanquet** était enlevé après quelques jours de maladie, le 17 janvier, à l'affection de ses parents et de ses amis, à l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Elève de notre Université, où il fit d'abord ses études de droit, notre regretté collègue, attiré par la réputation de Godefroid Kurth, aborda ensuite le doctorat en histoire, qu'il termina de la manière la plus brillante. Kurth avait été vivement frappé par les remarquables dons naturels de son élève et Hanquet était à peine rentré d'un séjour qu'il fit, en qualité de lauréat du Concours des Bourses de voyage, à l'École des Chartes de Paris et à l'Université de Berlin, que son ancien maître se déchargeait en sa faveur de l'enseignement de la critique au doctorat. Quelques mois plus tard, **Karl Hanquet** devenait en outre titulaire des cours d'histoire politique moderne et d'institutions du moyen âge et des temps modernes.

Malgré les charges d'un enseignement aussi important, pour lequel il se dépensait avec toute l'ardeur de son tempérament généreux, notre collègue poursuivait ses recherches dans le domaine de l'histoire, et plus spécialement de l'histoire du pays de Liège et du grand schisme d'Occident. Il laisse un nombre considérable de travaux dont ses pairs s'accordent à reconnaître la forme élégante et la substantielle érudition. Professeur excellent et savant distingué, Hanquet a joué aussi un rôle prépondérant dans nos assemblées délibérantes : il s'imposait à tous à la fois par l'éloquence de ses paroles, par l'ardente conviction, toujours tempérée de la plus exquise courtoisie, avec laquelle il défendait ses idées, par le profond attachement qu'il manifestait pour nos institutions universitaires.

Karl Hanquet avait refusé les honneurs académiques, mais une foule impressionnante a tenu à lui rendre un suprême

hommage. Son souvenir restera parmi nous : et si sa mort brutale et prématurée nous a douloureusement surpris, peut-être trouverons-nous quelque réconfort à penser qu'il est mort comme il a vécu : en homme de devoir, frappé dans l'exercice de ses fonctions, comme un soldat au champ d'honneur !

* * *

Le 3 mars, la Faculté de Philosophie était de nouveau frappée par la disparition de notre collègue **Pierre Boyens**, chargé du cours facultatif de néo-grec, enlevé lui aussi d'une manière prématurée. Docteur en philosophie de notre Université, lauréat du Concours Universitaire pour la philologie classique, diplômé de l'École supérieure des langues orientales de Paris, Boyens a passé la plus grande partie de sa carrière dans nos Athénées. Mais il appartenait à cette élite de nos professeurs d'enseignement moyen, qui, malgré leurs absorbantes occupations, n'abandonnent pas le travail scientifique et finissent par arriver à l'enseignement supérieur. En 1922, ses mérites étaient enfin reconnus et il était nommé chargé de cours à notre Faculté de Philosophie.

C'est à l'Athénée que Boyens a déployé la plus grande partie de son activité. Mais ceux d'entre nous qui ont eu la bonne fortune de l'approcher ont pu reconnaître chez cet homme modeste les plus sérieuses qualités. Malgré les cruelles souffrances que lui infligeait la pénible maladie qui devait l'emporter, souffrances qu'il a endurées avec le plus grand courage, Boyens n'a cessé de s'intéresser à ses élèves : il les réunissait chez lui lorsqu'il était incapable de sortir et la mort seule a interrompu son labeur. L'Université s'est étroitement associée au deuil profond de la famille de notre collègue et lui renouvelle l'expression de ses bien sincères condoléances.

* * *

Il y a six ans, à peu près jour pour jour, que notre collègue